REVUE DE PRESSE

COMMISSION DE
L'OCÉAN INDIEN

*Du 04 au 10 mai 2021*

*Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI.*

# 1. COI et ses projets

**1.1 Programme MASE : Pollution marine.....2**
-Création d'un comité technique régional contre le risque de pollution marine
-Prevention and preparedness against marine pollution in Western Indian Ocean under the MASE Programme
-MASE (Maritime Security Programme)
**1.2 Iconothèque Océan Indien.....4**
- ICONOI.APP, ENFIN UNE PHOTOTÈQUE HISTORIQUE POUR LA RÉGION

# 2. Centres d'Intérêts

**2.1 Pêche.....7**
- Nursery areas of Seychelles giant trevally must be protected for species to survive, study finds
- Pêche crevettière : Inquiétude du réseau MIHARI sur une décision du MAEP
**2.2 Santé.....11**
- Lutte contre la dengue : premier lâcher de moustiques stériles par drone à l'île de La Réunion
**2.3 Biodiversité..... .....13**
-Convention sur la diversité biologique
**2.4 Tourisme.....14**
-Travel to Seychelles uninterrupted despite strict health measures
**2.5 Environnement.....17**
- Calling marine researchers in Seychelles : Save Our Seas opens up applications for grant money
**2.6 Economie.....19**
- Sun Resorts réaffirme son engagement pour un développement Durable
- Crowdfund.mu collecte Rs 30 millions en un an

## Création d'un comité technique régional contre le risque de pollution marine



C'est ce qui ressort d'un atelier de consultation régionale réunissant onze pays et six organisations tenu par visioconférence le 5 mai dernier. Cette consultation multisectorielle a été organisée par la Commission de l'océan Indien (COI) à travers le programme MASE1 financé par l'Union européenne, en collaboration avec les pays signataires des Accords MASE2.
Le comité technique sera composé des différentes parties prenantes des États et organisations de la région. En l'occurrence, il pourrait rassembler des représentants des États chargés de l'environnement, de la navigation, de la défense et de la marine ou encore des pêches. Les organisations régionales et internationales, dont la COI, l'Organisation maritime internationale (OMI) et la Convention de Nairobi y seront également engagés.
La rencontre régionale qui a suscité un vif intérêt auprès des principaux acteurs, a permis de prendre connaissance des niveaux de préparation et de prévention des pays pour faire face à cette menace maritime. Ce partage d'informations fournit une base à l'actualisation du plan régional de contingence contre le déversement d'hydrocarbures adopté en 2011 par neuf pays de la zone, et, d'autre part, à la mise en place d'une feuille de route commune.
L'Union européenne soutient l'initiative de la COI et des pays de la région d'adopter des mécanismes partagés de prévention et d'intervention contre les pollutions marines.

**Plus d'infos le communiqué de presse de la COI ci-dessous :**

**[Communiqué] Pollution maritime : préparation et prévention | MASE | COI (commissionoceanindien.org)**

## Prevention and preparedness against marine pollution in Western Indian Ocean under the MASE Programme

This Regional Maritime Security governance architecture in this part of the Indian Ocean is quite unique in Africa; it embraces a collaborative regional commitment and effort from all of us in addressing the challenges related to various types of maritime crimes including maritime pollution.

This is why the European Union is providing all its support under various regional programmes and mechanisms, including the EU NAVFOR, to enhance the capacity of the countries of the region as well as the capacities of the RMIFC and of the RCOC in maritime domain awareness to be able to respond effectively to increasing challenges. Expectations are high and taxpayers and civil society in the EU and the Indian Ocean want to see that efficient solutions are put in place to respond to these tough challenges.

The importance of the ocean to the people of the Western Indian Ocean region cannot be overstated. As you are all aware, the Western Indian Ocean is home to many of the world's most significant shippin g lanes. This region is also increasingly becoming an international shipping route for crude oil as more offshore oil deposits are exploited. Thus, the risk of major spill runs high if contingency plans to improve preparedness and response are not implemented.

There can be no healthy economic future for the countries of the Western Indian Ocean without protecting, without preventing and without restoring ecosystems and habitats that underpin industries like sustainable fishing and of course tourism.

The focus should be on preventing and mitigating the risk of pollution caused by oil or other hazardous substances, which very often have impacts going beyond national jurisdictions.

We have all witnessed the July 2020 grounding of the vessel MV Wakashio, off the coast of Mauritius; it drew worldwide attention to the inadequate of country preparedness and response arrangements to oil spills and other hazardous marine pollution incidents.

As parties to international conventions, countries have, as we know, a legal obligation to organise and prepare their response to major marine pollution incidents; they are required to make efforts at national, at sub-regional and at regional levels in this regard.

However, the wrecked MV Wakashio and the devastating oil pollution that followed showed that the mere step of activating a national oil spill contingency plan could not stop the far-reaching and harmful impacts to the marine environment.

This incident must bring home to us all about the urgency of the problem; it raises questions as to whether countries' national contingency plans are sufficient, and what makes a country or region sufficiently equipped to respond to marine pollution incidents.

It is also important to remind ourselves that the operationalisation of the two regional maritime centres that have international liaison officers of the MASE signatory countries already posted is to act as a whistle-blower to alert the national maritime centres and respective coastguards to unleash preventive measures to such types of incidents even when incidents occur during week-ends.
The key lessons learnt from this oil spill still need to be drawn and should be carried by each responsible organization; preliminary assessments point to several elements:

- National preparedness and response systems are the bedrock of regional cooperation.
- A regional mechanism is required to implement effective cooperation.
- A Regional Contingency Plan should form part of the regional mechanism, providing coordination procedures between national systems.
- A regional training and exercise programme is definitively needed to develop and sustain the regional mechanism. This should be periodic and not ad-hoc.
- Finally there is a need for a 24/7 coordination and communication between the regional maritime centres and the respective national maritime centres to enhance maritime domain awareness and to develop an effective preventive and preparedness response.

**Suite de l'article**

**Plus d'infos le communiqué de presse de la COI :**

- You will find more information in the Press Release available for consultation and download by clicking HERE

## MASE (*Maritime Security Programme*)

Le programme MASE, financé par l'Union européenne, vise à renforcer la sécurité maritime dans la zone de l'Afrique orientale et australe et de l'océan Indien. Il comporte cinq domaines de résultats, dont deux sont placés sous la responsabilité de la Commission de l'océan Indien : le renforcement des capacités nationales et régionales de coordination en mer et la mise en place d'un réseau d'échanges et de partage d'informations maritimes. Pour répondre à ces objectifs, sept pays (Comores, Djibouti, Madagascar, Maurice, Seychelles, France, Kenya) ont signé, en 2018, les accords régionaux à l'origine de deux centres : le centre régional de coordination des opérations (CRCO), basé aux Seychelles, et le centre régional de fusion d'informations maritimes (CRFIM), basé à Madagascar.

Ce dernier a pour mission de recueillir et d'exploiter les informations en provenance de multiples sources afin d'établir la situation maritime sur une zone allant du cap de Bonne-Espérance au détroit d'Ormuz. Il diffuse ensuite ses alertes via le *Maritime Awareness System* (MAS), système de connaissance de la situation maritime axé sur l'échange d'informations et la coordination des actions conjointes en mer. Le CRCO est ensuite chargé d'assurer la coordination des opérations en s'appuyant sur les centres opérationnels nationaux, le contrôle opérationnel restant au niveau national. Après une période de montée en puissance marquée par de nombreux exercices sur l'ensemble du spectre des menaces, le CRCO, avec l'appui du CRFIM, a conduit, fin 2020, sa première opération avec une participation du BSAOM *Champlain*.

# ICONOI.APP, ENFIN UNE PHOTOTÈQUE HISTORIQUE POUR LA RÉGION




Depuis 2017, l'IHOI porte la Mise en réseau des patrimoines iconographiques de l'océan Indien.

*photo : DR*

**CE PROJET PORTÉ PAR L'ICONOTHÈQUE HISTORIQUE DE L'OCÉAN INDIEN, SOUTENU PAR LA COMMISSION DE L'OCÉAN INDIEN (COI) ET COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE (FEDER- INTERREG V 0 1) ET PAR L'ÉTAT FRANÇAIS, VISE À PARTAGER SUR UNE PLATEFORME COMMUNE DES IMAGES DE PARTENAIRES DU SUD-OUEST DE L'OCÉAN INDIEN.**

**L'OBJECTIF COMMUN ÉTANT DE COLLECTER, NUMÉRISER, DÉCRIRE LES FONDS ET LES COLLECTIONS DE LEUR PAYS.**

Après deux années dédiées au chantier de numérisation et de description des images, l'heure est désormais à la valorisation des images partagées par le biais d'outils numériques. Notamment via l'application Iconoi.app qui permet de découvrir une sélection de 340 images historiques et leurs notices associées issues des sept pays et territoires partenaires du projet. Pour David Gagneur, directeur du projet au sein du Département de La Réunion : « En 2011, le Département de La Réunion a pris la décision de créer, par le biais d'une Iconothèque historique de l'océan Indien (IHOI), une solution de diffusion des ressources iconographiques conservées dans les plus anciennes institutions culturelles dont il a la charge. Par Iconothèque, la collectivité entend au sens large une banque ou base de données d'images indépendamment du support (gravures, peintures, photographies…) et procède à la mise en ligne de ces gisements d'images. Depuis 2017, l'IHOI porte la Mise en réseau des patrimoines iconographiques de l'océan Indien qui vise à partager sur une plate-forme commune des images de partenaires du sud- ouest de l'océan Indien mus par l'objectif commun de collecter, numériser, décrire les fonds et les collections de leur pays. »

**UNE APPLICATION INTERACTIVE ET LUDIQUE**

La solution technologique originale développée par l'agence DOMOON prend la forme d'une application mobile (smartphones et tablettes) embarquée, intuitive, immersive et ludique.
Une fois l'application ICONOI téléchargée, sélectionnez votre langue (français-anglais-portugais) et votre pays (La Réunion, Le Mozambique, Les Comores, Les Seychelles, Madagascar, Maurice, Mayotte). Explorez la galerie d'images avec le mode Découvrir, en naviguant dans une sélection de votre pays, d'un pays ou territoire de votre choix ou en parcourant la collection de manière aléatoire.
Le mode Scanner permet quant à lui, à partir d'affiches, exposées dans les institutions partenaires, téléchargées et/ou imprimées chez soi, de jouer en réalité augmentée. Un extrait d'image apparaît dans le cube et doit être retrouvé.
**Plus d'infos sur :** https://www.ihoi.org

# Nursery areas of Seychelles giant trevally must be protected for species to survive, study finds

By: Salifa Karapetyan Edited by: Betymie Bonnelame



Ryan Daly releasing a tagged giant trevally. (Clare Keating/Save Our Seas)
Photo license Purchase photo

(Seychelles News Agency) - Research by the group Save Our Seas has found that the nursery areas of the Seychelles giant trevally need to be preserved to ensure the species' survival.

Locally known as 'karang ledan', the giant trevally is a popular, sought-after prize fish in Seychelles, particularly in the big-game sportfishing industry. The giant trevally is a fish characterised by a steep head profile and silvery colour with occasional dark spots, although mature males may be black.

It is a top predator in most habitats and is known to hunt individually and in schools, and to grow up to 170cm long and weigh 86kg.

The **Save Our Seas Foundation**'s (SOSF) Seychelles ambassador, Helena Sims, said that "although the giant trevally is very popular and sought after, not much was known about its population dynamics in Seychelles until recently."

"For Seychelles, it is important to study the range of targeted species to better understand how to manage and conserve them effectively," said Sims.



**The giant trevally is a fish characterised by a steep head profile and silvery colour with occasional spots, although mature males may be black. (Ryan Daly/Save Our Seas) Photo License: All Rights**

Other than conserving the nursery areas, the new research by the Foundation's **D'Arros Research Centre** has revealed that the larger areas these fish move through and frequently use as adults should be taken into account when conservation planning is undertaken.

In order to find out where this fish went and when, researchers tagged individuals with acoustic tags in 2016 and were able to track the trevallies' movement across the Amirantes, a group of outer islands in Seychelles.

Results gathered showed that juveniles stayed around St Joseph Atoll, but that the extent of the area they frequently used quickly increased as they grew bigger. By the time they were adults, they were using the whole Amirantes Bank. **Suite de l'article**

# Pêche crevettière : Inquiétude du réseau MIHARI sur une décision du MAEP



Les communautés de pêcheurs membres du réseau MIHARI réclament la mise en place d'une zone de pêche réglementée.

Le ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche (MAEP) a lancé un appel à proposition du 12 avril 2021 pour octroyer 50 droits d'exploitation sur la pratique de pêche crevettière par des sociétés malgaches.
Face à une telle décision prise sans consultation des communautés des pêcheurs membres du réseau MIHARI, celui-ci a manifesté son inquiétude quant à la gestion rationnelle des ressources halieutiques de Madagascar. « Nous craignons un empiétement de ces grandes sociétés dans nos zones de pêche d'autant plus qu'aucune délimitation n'a été effectuée jusqu'à présent pour les trois catégories de pêcheurs, à savoir, les pêcheurs industriels, les pêcheurs artisanaux et les pêcheurs traditionnels. La destruction des zones sensibles, surtout l'habitat de nombreuses espèces marines, n'est pas en reste. Ce n'est pas tout ! Les chalutiers pourraient capturer plus de produits de pêche que ce qui leur est autorisé », a expliqué Hermany Emoantra, le président national du réseau MIHARI, lors d'une visioconférence hier à Ankorahotra.
Zone de pêche réglementée. Ainsi, « nous réclamons la mise en place effective d'une zone de pêche réglementée pour permettre à la petite pêche de mener une activité de pêche juste et équitable avec les pêcheurs industriels. C'est l'une des recommandations prises inscrites dans les termes de la motion 3 du réseau MIHARI. Cette motion 3 a été adoptée par l'assemblée générale en juillet 2017 à Taolagnaro, lors du 4e forum national du réseau », a-t-il précisé. En outre, tous les intervenants, dont entre autres, les représentants du ministère de tutelle, ont également reconnu l'utilité d'une délimitation d'une zone de pêche réservée à la petite pêche au sein de laquelle, l'emploi des engins de pêche réglementaires et le respect de l'organisation locale pour la gestion de la pêche sont obilgatoires. La mise en place d'une base à terre pour chaque bateau de pêche s'avère en même temps indispensable afin de créer plus de valeur ajoutée, ce qui permettra d'améliorer les revenus des petits pêcheurs.

Pêches illicites. Par ailleurs, Edmond Ramadany, le président régional du réseau MIHARI dans le Nord-Ouest de Madagascar, a révélé que des bateaux étrangers pêchent illicitement dans les zones marines de Madagascar, surtout pendant la nuit. « On ne peut rien faire faute de moyen pour les intercepter », selon ses dires. En tout, le réseau MIHARI qui défend les intérêts des petits pêcheurs gestionnaires des LMMA (Locally Managed Marine Areas), souhaite être consulté à chaque fois que des décisions prises par l'Etat pourraient le concerner directement ou non. Il entend également suivre de près toutes les démarches aboutissant à l'octroi de ces 50 permis d'exploitation de pêche crevettière, et ce, pour une meilleure gouvernance de nos ressources marines.
Navalona R.

## Lutte contre la dengue : premier lâcher de moustiques stériles par drone à l'île de La Réunion

Des essais pilotes de lâchers de moustiques mâles stériles, au sol puis par drone, ont démarré à l'île de La Réunion, sur la commune de Saint-Joseph, dans le but de réduire, voire d'éliminer localement, les populations d'une des espèces de moustiques vectrices de la dengue. Ces lâchers s'inscrivent dans le cadre du projet européen ERC Revolinc et Mosquarel, qui visent à optimiser la lutte contre les insectes nuisibles en utilisant une Technique de l'Insecte Stérile (TIS) dite « renforcée ».



**Le premier lâcher de moustiques mâles stériles par drone a eu lieu à La Réunion sur un site isolé de la commune de Saint-Joseph le 4 mai 2021**

**C'est la première fois que la TIS renforcée et l'utilisation de drones pour les lâchers de moustiques mâles stériles** est testée sur le terrain en zone urbaine.
Ces essais pilotes visent le vecteur historique de la dengue et du chikungunya à La Réunion : ***Aedes aegypti.*** *« Deux sites d'étude sur le littoral de la commune de Saint-Joseph ont été ciblées car les populations d'Aedes aegypti y sont isolées, ce qui permet d'espérer leur élimination locale »*, explique Jérémy Bouyer, entomologiste au Cirad et coordinateur du projet Revolinc.

### Les essais pilotes comprennent deux phases, d'avril à août 2021 :

- Une première phase de marquage-lâchers-recapture a démarré en avril : durant cette phrase de six lâchers, 10 000 moustiques mâles stériles sont lâchés par semaine, afin d'estimer leur survie, leur dispersion et leur compétitivité sexuelle avec les moustiques sauvages. Deux techniques de lâcher sont testées : au sol puis par drone (à partir du 4 mai 2021).
- La meilleure technique de lâcher sera sélectionnée durant la deuxième phase de lutte, qui aura lieu après une restitution aux élus et aux habitants de la commune de Saint-Joseph, ainsi qu'à l'Agence Régionale de Santé (ARS) et au Conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques (Coderst).

Cette phase correspondra au lâcher de 50 000 mâles stériles par semaine.

Des équipes de la mairie de Saint-Joseph et du Cirad ont **informé, en porte à porte, durant deux semaines en amont de l'opération, les près 200 foyers riverains de l'opération**, afin de répondre aux principales questions qui pouvaient se poser (voir questions / réponses ci-dessous).

Ces essais sont complémentaires de ceux de l'IRD qui visent à contrôler le vecteur principal de la dengue, *Aedes albopictus*, sur la commune de Sainte-Marie. Le projet Revolinc vise à démontrer que la TIS renforcée permet d'éliminer localement un vecteur relativement isolé comme c'est le cas d'*Aedes aegypti* à La Réunion. L'objectif est d'éviter la recolonisation des niches écologiques d'*Aedes albopictus* par *Aedes aegypti*. *« Si ces essais sont concluants sur des populations localisées d'Aedes aegypti, cette solution pourrait alors être déployée à plus grande échelle »*, précise Jérémy Bouyer. **Suite de l'article**

La Gazette des Comores

CONVENTION SUR LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE

# L'Organe subsidiaire poursuit ses réunions

***Les travaux de la 24e réunion de l'Organe subsidiaire de conseil scientifique, technique et technologique de la Convention sur la diversité biologique (SBSTTA 24) se sont poursuivis en lignes autour des discussions sur le cadre mondial de la biodiversité pour l'après-2020.***

Les délégués ont ensuite examiné la biodiversité marine, y compris les aires marines d'importance écologique ou biologique (AIEB) et ont entamé une discussion sur le programme de travail de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services éco systémiques (IPBES). Un certain nombre de délégués ont demandé que le cadre mondial de la biodiversité pour l'après-2020 prenne en compte les Objectifs d'Aichi et assure la cohérence avec les objectifs de la Convention, ainsi qu'avec d'autres processus internationaux. Certains ont exprimé l'espoir que la 15ème session de la Conférence des Parties (COP 15) qui devrait se tenir avant la fin de cette année à Kunming en Chine, parviendrait à un consensus sur le cadre de suivi, étant entendu qu'il pourrait être amélioré en permanence.

Dans ce contexte, le Président de l'Organe subsidiaire, Hesiquio Benitez, a indiqué qu'il n'y aurait du temps que pour les déclarations d'observateurs des coalitions plus importantes et a encouragé les autres à soumettre des déclarations écrites qui seraient prises en compte lors de la préparation des documents de séance qui serviront de base aux négociations.


Hesiquio Benitez, président du Sbstta 24.jpg

Aussi, les groupes d'observateurs se sont déclarés préoccupés par le format virtuel de la réunion, soulignant que cela avait un impact disproportionné sur les groupes et les pays vulnérables et marginalisés. Ils ont souligné que les perspectives de la biodiversité locale fournissent des preuves scientifiques pour les discussions, certains soulignant que les parties doivent combler le vide dans la recherche sur les préoccupations de genre liées à la biodiversité.

Concernant la biodiversité marine, de nombreux délégués ont soutenu la protection de 30% des océans. Certains ont appelé à une meilleure prise en compte de l'exploitation minière des grands fonds marins, du bruit sous-marin, des débris marins et de l'intégration de la biodiversité dans les pêches. D'autres ont demandé des initiatives de renforcement des capacités plus importantes et des possibilités accrues de partage des connaissances et des informations pour soutenir les États en développement et les petits États insulaires en développement.

Les discussions ont porté sur la différenciation entre les AIEB nouvelles et modifiées, les différends potentiels et les chevauchements avec d'autres régimes internationaux, et les AIEB qui chevauchent des zones à l'intérieur et au-delà de la juridiction nationale. Beaucoup ont appelé au respect des droits souverains des parties et à une considération spéciale de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer et à la cohérence avec les travaux de la Conférence intergouvernementale sur la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique marine des zones situées au-delà de la juridiction nationale.

Plusieurs délégués ont en outre salué la collaboration avec le GIEC et ont souligné la nécessité d'un programme de travail flexible pour pouvoir faire face aux problèmes émergents, tels que les pandémies. La prochaine session plénière le dimanche 23 mai 2021.

**Mmagaza**

# Travel to Seychelles uninterrupted despite strict health measures




**Despite strict health measures, Seychelles continues to offer everything from fun-filled vacations to idyllic getaways (Photo: Vanessa Lucas)**

Travellers' journeys to Seychelles continue uninterrupted as more visitors from the world over seek refuge in the spectacular island getaway.

The islands remain safe for travel despite a rise in community Covid-19 cases which has prompted tighter health measures this week.

The measures do not in any way affect a visitor's journey and stay in the destination, which continues to offer everything from fun-filled vacations to idyllic getaways.

Tourists have been getting their cameras and flip flops ready, and snorkelling gear out for some real toes-in-the-sand bliss.

The local authorities are nevertheless urging all visitors to follow health and sanitary guidelines in place, to ensure their safety throughout their stay.

Seychelles currently leads the world chart with the highest vaccinations administered, with over 62 percent of all adults having received the two doses of the Sinopharm and Covishield shots.

However, the country re-introduced certain measures such as delaying the commencement of the new school term, early closure of shops, bars and casinos, limiting gatherings on beaches to groups of four after a surge in cases in the community, which has been attributed to people letting down their guard over the Easter weekend.

With only 10% of the current active cases being visitors, the infection rate among guests testing positive upon exiting the country remains relatively low.

Seychelles, nonetheless, remains the preferred destination for many and the health measures in place are a strong deciding factor when booking a holiday to the island nation.

The chief executive of the Seychelles Tourism Board, Sherin Francis, has said that since the country re-opened its borders to all countries in late March, all tourism service providers and businesses have adopted strict Standard Operating Procedures (SOPs) to ensure the safety of all guests. Five hundred and eighty-seven (587) of the 720 tourist accommodation establishments are Covid-safe certified.

"We are constantly improving and stepping up the safety measures and protocols in place to protect our guests and local population alike. Our tourists do check out those important details when considering their holiday, and they are choosing Seychelles because they are satisfied that we are doing our utmost to operate in a safe manner," she said.

Seychelles started its mass vaccination campaign in January, in anticipation of the re-opening of the borders in March.

To date, the destination has recorded over 20,000 visitors and seven airlines are currently providing reliable connections to different parts of the world.

# Calling marine researchers in Seychelles : Save Our Seas opens up applications for grant money

By: **Sharon Ernesta**



**A juvenile blacktip reef shark having measurements taken. (Luke Gordon/Save Our Seas Foundation)**

(Seychelles News Agency) - The **Save Our Seas Foundation** (SOSF) is inviting young Seychellois professionals with a passion for conservation to apply for grants meant to support early-career scientists, conservationists and educators who have original and innovative projects.

"It represents a unique opportunity for these early-career professionals to make their first mark in the realm of marine conservation and is designed to provide funding for short-term projects running for 12 to 18 months that target a clearly defined question or conservation issue," a press release from the foundation said.

The **Save Our Seas Foundation** is one of the oldest funding bodies dedicated to shark and ray conservation, and their small grants are specifically designed to support and encourage emerging researchers and educators, investing in the next generation.

According to the release, "applicants must be early in their career - within five years of a degree, and have a discrete, short term project."

A researcher, Sheril De Comarmond, told SNA on Wednesday that such grants are much needed as she feels research on sharks and rays is much needed for accurate facts on these species.

"For instance, we lack information on the population of rays and sharks, their biodiversity as well as their breeding and feeding patterns. Once these data are received then informed decisions can be made with regards to these species," said the young researcher.

De Comarmond added that there is a serious lack of information on the rays and sharks, which often leads to misconceptions and negative views, especially on sharks.

For almost 20 years, the foundation has supported marine research and education projects around the world that specifically seek to tackle threats faced by sharks and rays.
To date, it has supported almost 400 projects in more than 80 countries and is now looking for new applicants to their **Small Grant programme** for projects that will take place in 2022.
In Seychelles, the foundation is administering the D'Arros Research Centre on the D'Arros group of islands in the outer islands of the Seychelles archipelago in the western Indian Ocean. The centre is part of the **Save Our Seas Foundation**'s bigger mission to safeguard sharks and rays through research and communication.
The group became an officially protected nature reserve under the **Nature Parks and Conservancy Act** in July 2014. In March 2020, the ecological value of the atoll was recognised by Seychelles' government, which declared it as a Marine Protected Area within the nation's larger Marine Spatial Plan Initiative.
The ecology of the atoll is largely sculpted by the rising and falling of the tides. This is particularly true for adult sharks, which swim onto the sandy flats as they become flooded at high tide to hunt and seek shelter. The sharks then return to the deeper waters of the lagoon when the tide retreats.
The small grants application process is open until June 30. An application can be made online through https://saveourseas.com/update/welcome-to-the-seychelles

# Sun Resorts réaffirme son engagement pour un développement durable



Promouvoir et agir pour un tourisme durable et responsable – c'est l'objectif du groupe hôtelier Sun Resorts. C'est ce qui ressort du rapport de développement durable 2019/20 publié en début de semaine.

*«Nous publions ce rapport à un moment sans précédent dans l'industrie touristique mondiale. Les conséquences de la pandémie que nous vivons mais aussi les pluies diluviennes de la semaine dernière sont autant d'évènements qui nous rappellent l'importance du lien social, d'un développement inclusif et respectueux de l'environnement. Nous sommes très heureux de partager tous nos efforts et réalisations dans ce tout premier rapport de développement durable mais nous sommes également conscients que nous avons encore beaucoup à faire, notamment en matière environnementale. L'île Maurice dispose d'une vraie carte à jouer pour se positionner comme une destination écologique, sous réserve que l'ensemble des parties prenantes travaillent de concert sur des objectifs ambitieux.»* affirme le Chief Executive Officer (CEO) de Sun Resorts, François Eynaud.

Cette stratégie holistique de développement durable initiée depuis plus de cinq ans maintenant a permis à Sun de se distinguer et de décrocher plusieurs certifications et awards internationaux dont Earthcheck et Travelife ainsi que permis l'entrée du groupe au Stock Exchange of Mauritius Sustainability Index (SEMSI).

Dressant un tableau exhaustif des performances sociales et environnementales du groupe selon les standards GRI (Global Reporting Indicators), le rapport met en lumière les différents programmes mis en place pour soutenir la communauté, protéger la biodiversité, et trouver des solutions innovantes qui réduisent l'empreinte carbone des activités touristiques.

La stratégie de SUN repose sur 3 piliers principaux :

la responsabilité d'entreprise en matière de durabilité

la protection de l’environnement
la mise en valeur des communautés à proximité des hôtels Sun Resorts
Parmi les initiatives développées, le groupe met ex exergue le travail significatif accompli sur le tri des déchets qui permet aujourd’hui à Sun d’éviter que 70% de ses déchets finissent à Mare Chicose. Des solutions particulièrement innovantes ont été trouvées, en partenariat avec divers acteurs :
100% de l’huile de cuisson est collectée, filtrée et transformée en bio-carburant qui est utilisé par Washright, le service de blanchisserie du groupe.
les restes de savons sont transformés en bougies et revendus par des associations caritatives

## Crowdfund.mu collecte Rs 30 millions en un an



Crowdfund.mu, plateforme de financement participatif, a permis la concrétisation de plus de 100 projets depuis son lancement en mars 2020. Cet outil, dont l'objectif est de soutenir financièrement des causes solidaires, ainsi que des projets commerciaux, a levé quelque Rs 30 millions. Au total, ce sont 15 000 donateurs, issus de 120 pays, qui ont participé aux difirérentes campagnes de levée de fonds hébergées sur la plateforme. Pour Crowdfund, l'entreprise qui porte ce projet, l'ambition est d'explorer les opportunités de développement qui s'offrent à elle en répondant aux besoins existants dans les pays de la région océan Indien et du continent africain.

« *Grâce à notre essor rapide sur le plan local, nous nous sommes rendus compte que l'efficacité de notre logiciel Fintech pourrait être utilisé dans les pays de la région et en Afrique avec le même impact positif qu'à Maurice. Nous avons mené des recherches à Madagascar, ce qui nous a permis de conclure que cette solution avait le potentiel de répondre efficacement aux problématiques et aux besoins de la population locale. Il faut aussi noter que nous sommes en phase finale d'étude de marché dans trois pays d'Afrique de l'Est. Nous voulons devenir un exemple d'entreprise mauricienne dans le secteur de la Fintech qui a réussi à s'exporter en Afrique avec succès* », soutient Christopher Rainer, fondateur et directeur de Crowdfund.

Convivial et simple d'utilisation, ce site propose différentes fonctionnalités susceptibles de répondre aux besoins de plusieurs catégories de projets. L'année dernière, lors du premier confinement, crowdfund.mu a notamment permis d'aider une ONG de Goodlands à recueillir des fonds pour financer des colis alimentaires qui ont été distribués à des familles dans le besoin. Pour Christopher Rainer, l'objectif est désormais de mieux faire connaître le financement participatif et le positionner comme une alternative aux modes de financement conventionnel, tels que le prêt.

Le site propose quatre fonctionnalités, et les procédures sont simples et rapides. Une fois les formalités complétées par le créateur d'un projet, les

informations sont vérifiées par une équipe de Crowdfund afin de s'assurer que l'initiative soit authentique. Une prise de contact avec le créateur de projet est également prévue et fait partie du process de contrôle. Plusieurs pièces sont ainsi demandées, telles que le Business Registration Number (BRN), le Certificate of Association, un numéro de compte bancaire, voire les permis relatifs au projet, lorsque cela est nécessaire. Des vidéos peuvent également être exigées comme pièces justificatives.
Afin d'assurer la traçabilité des dons, tous les transferts doivent obligatoirement être effectués par voie électronique. Ce fonctionnement permet une parfaite transparence concernant l'identité des donateurs. Ces derniers, s'ils le souhaitent, peuvent même faire leur don en euros ou en dollars. Grâce à un tableau de bord didactique, le créateur du projet peut suivre l'évolution de sa levée de fonds en temps réel. Les donateurs pourront aussi suivre l'avancement de l'exercice et se tenir au courant en cas de réactualisation du projet.